

Partie - II -

Le 10 avril, PiR commence la présentation de son projet à ses six groupes d'élèves. Le premier groupe est celui qui est le plus proactif où on y retrouve Laurine la p'tite-fouineuse et Ti-Claude le gaillard timide. C'est avec ce groupe que PiR brisera la glace. Il a préparé un «bon» scénario.

Après le son de la cloche, lorsque tous les élèves sont assis à leur place, que les garçons ont enlevé leur casquette parfois puante et que les filles ont rangé leur rouge à lèvres, PiR lève les deux bras et dans un geste de chef d'orchestre, il met en marche la chanson Il y avait un jardin de Moustaki, puis il place ses mains en entonnoir près de ses oreilles pour inviter ses élèves à écouter religieusement.

Ensuite PiR commence son cours avec les paroles suivantes : la chanson que vous venez d'écouter : « C'est une chanson pour les enfants qui naissent et qui vivent / Et qui ne sauront peut-être jamais / Que la terre était un jardin. » Souvenez-vous mes chers élèves qu' « Il y avait un jardin qu'on appelait la terre. », et transmettez cette information à vos enfants et petits-enfants.

Mais comment ne pas oublier que nous vivons dans un jardin semé d'espoirs, que nous sommes entourés d'un jardin fleuri de jours heureux. C'est de cela dont nous parlerons aujourd'hui. Même si certains pensent qu'il existe plusieurs exoplanètes habitables, moi je dis qu'il ne faut pas prendre de chance et plutôt sauver celle que nous connaissons bien, c'est-à-dire notre belle Bleue, notre Gaïa, notre Terre. Et là PiR démarre une vidéo montrant justement la planète Terre-vue-du-ciel lors d'une mission Apollo.

Après le visionnement de la vidéo Terre-vue-du-ciel, PiR lance la question suivante : Que faire pour sauver notre planète du réchauffement et des poisons, que faire pour garder notre jardin en vie ? Pendant plusieurs secondes les élèves demeurent bouche bée. Puis surprise ! Ti-Claude le timide sans lever la main dit : « Produire moins déchets surtout les dangereux ». C'est parti les amis.

PiR écrit au tableau les trois ® : Réduire à la source, Réutiliser et Recycler. Il montre que pour moins épuiser notre planète, il faut dans un premier temps moins consommer surtout des choses inutiles, périssables et jetables. Avant de jeter pourquoi ne pas recycler. Je pense ici aux fameuses cannettes de bière ou de boisson gazeuse qui traînent partout. Donc ne pas jeter, mais recueillir et envoyer au recyclage. C'est à ce moment que Laurine se lève, montre à PiR la carte-des-toilettes et quitte le local en coup de vent.

Moins de deux minutes plus tard, Laurine revient en classe avec cinq cannettes qu'elle dépose sur le bureau de PiR et se tournant vers les élèves de la classe dit d'une voix de

stentor : « C'est facile à trouver ! » Je les ai pigées dans la poubelle juste au bout du corridor. Les élèves rient. Le défi est lancé avec cette belle initiative de la p'tite *fouineuse*.

PiR enchaîne en disant : voici comment on va procéder. Chaque lundi matin, vous apportez vos cannettes à un responsable qui se tiendra près du local de rangement du concierge situé juste à gauche de l'entrée de la cafétéria. Ce ou cette responsable fera le décompte : votre nom et le nombre de cannettes apportées. On se donne deux mois pour ramasser le plus de cannettes possibles. Donc aujourd'hui nous sommes le 10 avril, alors la cueillette s'arrêtera le 10 juin.

De temps en temps, votre responsable fera le bilan du ramassage. Il pourrait même indiquer au tableau la progression du projet comme sur un thermomètre. Il nous reste à trouver un ou une responsable. Louis le matamore ébouriffé lève la main. Aussitôt Ti-Claude propose Laurine en disant que c'est elle qui a apporté les cinq premières cannettes. Finalement, il y a consensus et Laurine est choisie comme la responsable-cannette. PiR rit dans sa barbe. C'était lui aussi son premier choix. Elle a du cran cette jeune fille. Elle ira loin.

Deux semaines plus tard, les responsables font dans chacun de leur groupe un premier bilan. Dans sa classe-labo, Laurine a placé sur un acétate la liste des élèves de son groupe-science. Il y a trois colonnes : les noms des élèves, la date du ramassage et le nombre de cannettes par élève. Elle tient dans sa main une petite baguette afin de pointer la projection. PiR l'aide à démarrer le rétroprojecteur. Les premiers résultats sont fulgurants : plus de trois cents cannettes pour les deux premières semaines. Elle ajoute, en utilisant la phrase radio-canadienne maintenant célèbre (Si la tendance se maintient.), et en faisant un peu de mathématique : 300 pour 2 semaines donc 150 pour 1 semaine et 1200 pour 8 semaines. À 5 cents par cannettes cela fera 60 dollars. Dans sa tête PiR multiplie par 6 groupes et cela donne 360 dollars. Il se pose la question : Que faire avec cet argent ?

Le directeur Galger, silencieux, est assis au fond de la classe. Il affiche un beau sourire. PiR sourit également. Il semble que la planète tourne mieux ce matin. C'est à suivre. À la pause-café, il fait un crochet par le bureau du directeur afin d'échanger sur l'évolution du projet.

À l'école, on a entendu parler d'un groupe d'environnementalistes à Saint-Eustache qui entre autres fait la promotion de la plantation d'arbres pour la survie de notre planète.

En même temps, PiR vient de lire le texte de Jean Giono illustré par Frédéric Back et édité par Radio-Canada et Gallimard L'Homme qui plantait des arbres. Cela l'inspire pour la suite du projet Cannette. Il relit plusieurs fois la fin de ce texte :

« Mais, quand je fais le compte de tout ce qu'il a fallu de constance dans la grandeur d'âme et d'acharnement dans la générosité pour obtenir ce résultats [faire surgir du désert ce pays de Chanaan avec ses milliers d'arbres], je suis pris d'un immense respect pour ce vieux paysan [Elzéard Bouffier] sans culture qui a su mener à bien cette œuvre de Dieu. »
Jean Giono¹

Il en parlera à ses élèves, à la relève de demain. Ça serait une pierre-deux-coups : recycler des cannettes au lieu de les envoyer à l'enfouissement et se servir de cette argent gagné afin d'acheter et de planter des arbres afin de stoker du carbone. PiR prépare ses arguments afin d'amener ses élèves dans cette direction, celle de l'éco-responsabilité.

À la fin du compte, ce projet se rapproche de l'idée des Écoles-vertes-Brundtland que la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) est en train de mijoter depuis un certain temps avec comme maîtresse-cuisinière Monique FitzBack. Justement, PiR folâtre avec cette nouvelle équipe. Oui, ceux qui se ressemblent s'assemblent.

Finalement, à la deuxième période le 10 juin, PiR rassemble ses six groupes d'élèves dans la salle du théâtre de l'école afin de décider de la suite des choses en rapport avec cette cueillette des cannettes. PiR a convaincu le directeur d'exempter de cours tous ses élèves pour cette période. Les cueilleurs de cannettes ont ramassé trois cent quatre-vingt-deux dollars. Que faire avec tout cet argent ?

PiR lance la rencontre en faisant jouer comme il y a deux mois la chanson Il y avait un jardin qu'on appelait la terre de Moustaki. Mais aujourd'hui, il parle à ses élèves comme étant la relève d'aujourd'hui et de demain. D'ailleurs les six responsables sont avec lui sur la scène. Avec eux à ses côtés, il félicite ses élèves pour leur ténacité et il dit qu'il est fier d'eux. Il pose ensuite la question qui «tue» : Que voulez-vous faire avec l'argent amassé ?

Sans même lever la main, Louis le matamore ébouriffé crie : Un dîner pizza. Une belle acclamation suit cette demande. Après avoir obtenu le silence, PiR lance le débat. Il demande à ses élèves de lever la main pour avoir le droit de parole. Il leur demande également d'être respectueux lors du débat et d'écouter ceux qui parlent.

Laurine lève la main. PiR lui donne la parole. Tout en affichant son beau sourire habituel, elle parle d'une émission qu'elle vient d'écouter et qui parlait des arbres qui sont une sorte de poumon pour notre planète. Elle propose donc d'utiliser l'argent des cannettes

¹ Jean Giono, L'Homme qui plantait des arbres, éditions Gallimard 1983, illustré par Frédéric Back, Société Radio-Canada 1989 / page 50

pour acheter des arbres et les planter près de l'école. Ti-Claude maintenant moins timide lève la main et en regardant de travers le matamore dit : « J'appuie la proposition de Laurine. »

Les discussions se poursuivent pendant le reste du temps. À la fin de la période, il y a consensus sur la proposition de Laurine. PiR demande de voter à mains levées. À très forte majorité, on plantera des arbres. Le directeur Galger qui s'était discrètement infiltré dans la salle applaudit à tout rompre.

Quelques jours plus tard un petit groupe d'élèves volontaires sous la gouverne de la p'tite Laurine procède à la plantation d'une dizaine d'arbres sous l'œil attentif d'un journaliste du quotidien local, mais aussi de Steven un écolo du groupe Paix-Verte qui ...

<p>« L'être humain, ce parvenu de la biosphère, est tellement avide de confort matériel qu'il considère la nature comme un gigantesque réservoir inépuisable. » Michel Jurdant ² <i>Un Ami de la Terre</i></p>

Deux ans plus tard, PiR croisera à nouveau le chemin de Steven du groupe Paix-Verte dans un dossier très toxique. À suivre ...

Quelques années plus tard, on fête les quarante ans de la polyvalente. PiR DePelter et le directeur Galger, maintenant deux retraités, sont là. Oh surprise ! La petite fouineuse Laurine, qui porte maintenant son nom de femme, c'est-à-dire Laure est là aussi, encore

² Michel Jurdant, Le Défi écologiste page 47

toute souriante. Mais aujourd'hui, elle est devenue une militante engagée, cofondatrice du groupe Méli-Terre. Elle s'occupe encore plus que des cannettes. PiR est fier de la voir. Il laisse même couler une petite larme de joie et de fierté. C'est bon de voir que les arbres plantés ont poussés et pousseront.

Épilogue

« [...] le retour des oiseaux n'annonce plus le printemps, et le lever du soleil, naguère empli de la beauté de leur chant, est étrangement silencieux. »

Rachel Carson³

Mère du mouvement écologiste

Avant-hier, PiR relisait le Printemps silencieux de Rachel Carson. Soixante ans plus tard, il trouve que l'humanité n'a pas avancé tant que cela. Hum ! Mais il est attiré par la préface d'Al Gore vice-président de Bill Clinton en 1992 et 1996, et lauréat du prix Nobel de la paix en rapport avec les changements climatiques en 2007. Il retient les dernières lignes de sa préface :

« Son travail [Rachel Carson], la vérité qu'elle a mise au jour, la science et la recherche qu'elle a inspirées, valent non seulement comme des arguments éclatants en faveur de la réduction de l'usage des pesticides, mais aussi comme la preuve fulgurante de la faculté d'un seul individu à faire la différence. » Page 36

PiR est d'accord avec le nobélisé et il pense que le prix Nobel aurait dû être remis à Rachel qui a eu le courage de se tenir debout et d'aller jusqu'au bout avec ses idées. Ce qui était fort pour une femme dans le milieu du XXe siècle. Nouvelle Marie Curie ?

Hier, PiR regardait attentivement une série de reportages à la télévision qui présentait la jeune Greta Thunberg, née le 3 janvier 2003 à Stockholm, une militante écologiste suédoise engagée dans la lutte contre le réchauffement climatique. PiR pensait à sa petite Laurine. Hum !

³ Rachel Carson, Printemps silencieux, édition Wildproject avec préface d'Al Gore, page 133

Aujourd'hui le vieux PiR regarde l'émission de Radio-Canada La Semaine verte qui parle d'une classe d'élèves qui plante des arbres. Hum !

Il vient de relire L'Homme qui plantait des arbres de Jean Giono illustré par Frédéric Back. Il revoit avec beaucoup de joie et un peu de tristesse la dédicace de Back : « À Monsieur PiR, très cordialement que la semence des idéaux se répande comme celle des arbres. » En effet, PiR se souvient de ses nombreux idéaux. Et à sa belle demeure près du Lac, il revoit les arbres qu'il a plantés avec amour et douceur.

Finalement, PiR DePelter aurait-il été un précurseur ? Hum ! Hum !

∞ ∞ ∞